p. 274 Religious aspects of theatre of N. Roerich

24e ANNÉE
Nouvelle Série

NUMÉRO 107
MAI 1930

L'ART ET LES ARTISTES

ART ANCIEN, ART MODERNE ART DÉCORATIF

DIRECTEUR-FONDATEUR
ARMAND DAYOT

RÉDACTION & ADMINISTRATION
23, Quai Voltaire, PARIS 7e

Revue d'Art de France et de l'Etranger

NICOLAS ROERICH — MIRACLE

ASPECT RELIGIEUX DE L'ART DE ROERICH

Dans l'histoire de l'art, surtout à l'époque de la Renaissance, on rencontre des artistes dont le génie eut des faces multiples. Il semble inutile de rappeler combien de maîtres excellèrent à la fois en peinture, en sculpture, en architecture. Ce fait est remis en mémoire par la récente ouverture du Roerich Museum, parce qu'en étudiant l'œuvre de Nicolas Roerich, nous sommes étonnés de constater à quel point ses peintures s'apparentent étroitement à ses conceptions architecturales.

Dès le début de sa carrière artistique, le Professeur Roerich éprouva un attrait profond pour l'architecture des temps anciens; il étudia avec amour les vieilles cités, les monastères d'autrefois, aussi bien en Russie qu'à l'étranger.

La Société Impériale d'Architecture de Saint-Pétersbourg l'élut membre de son comité de direction, honneur pour la première fois conféré à un peintre, et le jeune artiste présenta plusieurs mémoires sur la conservation des monuments historiques. Il s'occupait en même temps des problèmes de l'urbanisme en Russie, et, par une véritable divination de l'avenir, il préconisait une architecture titanique, proche des gratte-ciels américains, prévoyant que le système des cités-jardins, alors en faveur, deviendrait impraticable par la suite.

Le projet d'une église pour une résidence d'été de l'Empereur de Russie ayant été mis au concours, le Professeur Roerich, quoiqu'artiste peintre, remporta le premier prix. Il se tenait du reste en contact avec les meilleurs architectes de Russie et collabora avec plusieurs d'entre eux : Stchuseff, Prakovsky, Fomine Alechine, le comte Suzor et quelques autres. Entre 1904 et 1914, il exécuta des céramiques de style italien pour le bâtiment de la

THE ARCHIVE OF NICHOLAS ROERICH MUSEUM

Roerich Museum.

L'ANGE DU JUGEMENT DERNIER

Compagnie d'assurances de Saint-Pétersbourg, des fresques dans le palais de la Grande-Duchesse Olga près de Voronège, et différentes fresques et mosaïques. Peut-être ses plus fameuses fresques sont-elles les séries monumentales de scènes historiques et religieuses peintes sur les murs de la gare de Kazan à Moscou.

* * *

Les fresques et mosaïques d'inspiration religieuse, que le Professeur Roerich exécuta dans les églises et les monastères, constituent une partie importante de son œuvre. Les exemples les plus frappants de ce groupe sont : les mosaïques de la fameuse Cathédrale de Potchaevskaya Lavra, à Golubieff près de Kieff, celles de la chapelle de Pscow et de l'Église de Schluesselbourg près de Saint-Pétersbourg; des fresques dans une chapelle à Nice, des icônes pour le monastère de Perm et les larges fresques du Temple du Saint-Esprit, dans la propriété de la princesse Ténicheff près de Smolensk. Les deux caractères de ces superbes images sont la profondeur du sentiment religieux et la fusion harmonieuse du respect des anciennes traditions et de la compréhension de l'art contemporain. Ces fresques ont été comparées à celles de Duccio et de Benozzo Gozzoli pour lesquelles le Professeur Roerich a exprimé dans plusieurs articles la plus chaleureuse admiration. Lorsqu'on étudie cette phase de l'art de Roerich, il est particulièrement curieux de noter comment il a interprété les conceptions de l'Église Orthodoxe Russe et celles de l'Église Catholique Romaine.

La fameuse Madone *Reine du Ciel* dans l'Église du Saint-Esprit nous fait respirer l'atmosphère de Fra Angelico et de l'École de Sienne. Son blanc vêtement aux dessins d'or en relief évoque le travail prestigieux des plus grands d'entre les Primitifs. Roerich lui-même explique éloquemment la signification de cette image de la Vierge.

« En haut, c'est le sentier céleste. En bas, le fleuve de la vie coule à pleins bords ; les voyageurs inexpérimentés, incapables de distinguer le bien du mal, viennent se briser sur les rocs de la rive.

« La Reine du Ciel, pleine de miséricorde, a pitié des voyageurs ignorants; bienveillante, elle leur prête son aide pour franchir les passages dangereux, elle voudrait couvrir de son voile virginal les douleurs de l'humanité pécheresse.

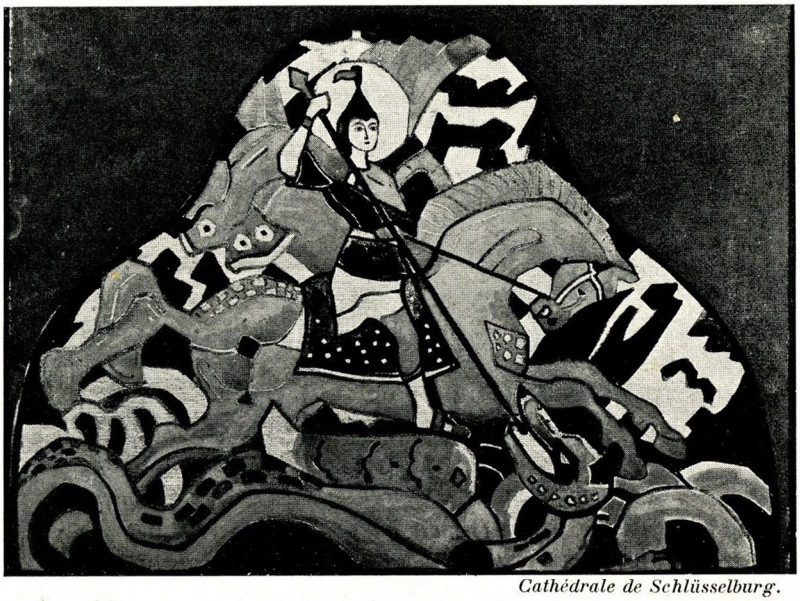
« Hors de la cité resplendissante, hors des merveilleuses demeures des anges, elle réunit autour d'elle l'armée céleste, place les saints pilotes au gouvernail, élève ses prières en faveur de l'humanité.

« Les anges admirant les travaux de la Reine, quittent leur forteresse et entrent en action. Des forces radieuses, resplendissantes, proclament l'œuvre de miséricorde. Les trompettes retentissent en l'honneur de la Reine.

« Les Archanges, les Chérubins, les Séraphins, s'élancent hors des murs célestes et viennent entourer la Mère du Seigneur. Les Trônes, les Dominations, les Puissances unissent leurs efforts, le grand mystère va s'accomplir.

« Le Seigneur Tout-Puissant va transmettre au Saint-Esprit les prières de la Reine en faveur des voyageurs ignorants qu'elle veut conduire dans le royaume de Dieu par les sentiers du salut, de la protection, de la miséricorde. O Saint-Esprit, aidez-les!

« Une grande prière monte jusqu'à Vous, la prière immaculée de la Mère du Sauveur. Rendons grâce à la Protectrice. Proclamons la gloire de la Mère de Dieu! Que chaque créature vivante se réjouisse en Elle, la Bénie entre toutes les femmes! »



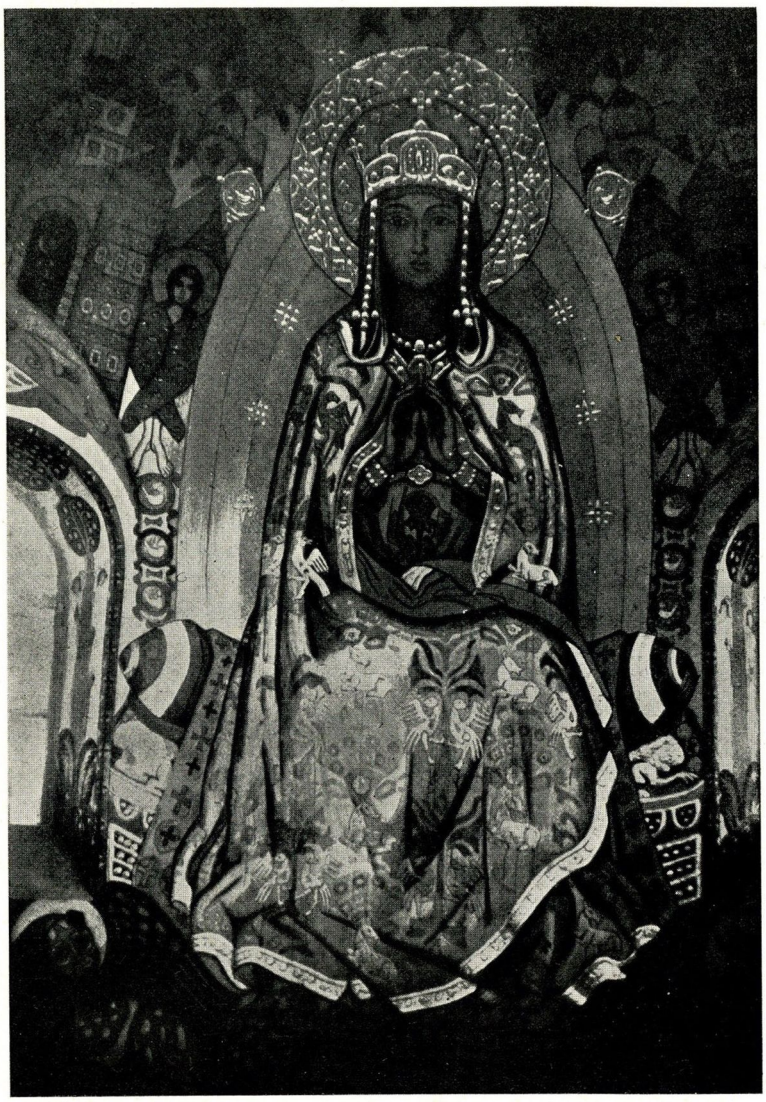
Cathédrale de Schlüsselburg.

SAINT GEORGES (MOSAÏQUE)

Les esquisses pour l'église de Kieff font penser aux mosaïques austères de Ravenne et de Saint-Marc, mais l'art du Moyen âge est interprété, non imité. Les mosaïques de l'église de Schlüsselburg offrent une combinaison imprévue, le style de la période Byzantine se fond avec les vieilles traditions de l'École de Moscou, tandis

que la tonalité bleu et or est l'expression la plus raffinée de l'art moderne.

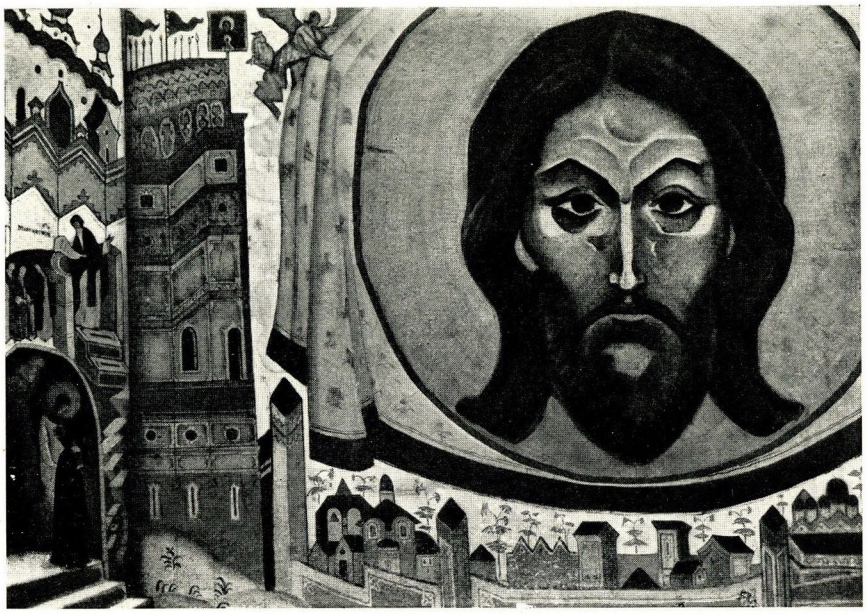
Quatre noms résument l'histoire de l'art religieux dans la Russie du XIX^e^ et du



LA MADONE (FRESQUE DE L'ÉGLISE DU DOMAINE DE LA PRINCESSE TENICHEFF, A TALACHKINO, SMOLENSK, 1914)

début du XX^e^ siècle: Vrubel, Roerich, Vasnetzoff et Nesteroff. Mais il semble que Roerich et Vrubel aient mieux exprimé la synthèse de la foi, tant leur art est imprégné du sentiment religieux. La nature de Roerich est profondément croyante. Entendez-le parler de la signification de l'Iconographie dans son article *La Chambre des Icônes.*

« A Moscou, dans la Chambre des Icônes du Tzar, sont créées des œuvres belles et très bien faites. L'art n'est pas exercé là comme dans les autres ateliers, mais suivant un canon, des règles très strictes connues du grand Seigneur Tzar lui-même, et du Seigneur Patriarche. C'est dans cette chambre que les plans



Roerich Museum.

JÉSUS-CHRIST L'OMNISCIENT
(Sancta series)

des villes sont dressés, les gravures commandées, les décorations intérieures exécutées. C'est aussi là que tous les comptes sont gardés. Mais l'œuvre principale est l'art honnête de l'iconographie qui s'exerce d'après plusieurs lois très anciennes.

« Toutes les traditions concernant les icônes remontent à une époque reculée, depuis le temps du Tzar Ivan Vassilievitch, depuis le Concile de Stoglav et encore plus haut, depuis les règles données au Mont Athos...

« Il convient au peintre d'icônes d'être humble, doux et pieux. Il ne doit être ni bavard, ni facétieux, ni querelleur, ni envieux; encore moins il ne doit être ivrogne, voleur ou meurtrier. Par-dessus tout il doit prendre grand soin de préserver sa pureté d'esprit et de corps. »

Dans ses fresques, Nicolas Roerich emploie des couleurs à la détrempe, mais avec une technique absolument nouvelle. Pour les œuvres très vastes, il se sert d'un groupe de collaborateurs qu'il choisit comme un chef d'orchestre choisit ses instrumentistes. Chacun est chargé d'une branche du travail; l'un peint les figures, l'autre les vêtements et draperies, un troisième exécute les ornements, tandis qu'un quatrième dessine les paysages. C'est le système en honneur chez les maîtres anciens.

Dans son article sur les traditions des icônes primitives, le Professeur Roerich dit : « Une icône doit être faite d'après le canon. Le maître la prépare et dessine l'image. Ensuite vient le peintre des figures qui exécute la face. D'autres maîtres se chargeront des vêtements, des ornements, puis l'œuvre sera terminée par le paysagiste. Autour des saints, il peint le ciel, les montagnes, les grottes, les arbres. Il se sert d'or pour représenter les étoiles du ciel, les rayons du soleil. Puis l'orfèvre incruste d'or la gloire et les auréoles autour des visages, et les autres ornements. »

C'est ainsi que les anciennes traditions ont été rénovées dans l'art moderne. Les

Roerich Museum.

« ET NOUS OUVRONS LES PORTES... »
(Sancta series)

mosaïques qui ont été exécutées d'après les esquisses du Professeur Roerich nous font penser aux plus belles églises byzantines et il est très caractéristique que, dans les projets qu'il fit pour ces mosaïques, l'artiste indique non seulement le plan général de l'édifice, mais aussi marque chaque pierre séparément.

Ceux qui comprennent la puissance de la symétrie se rendront compte à quel point le Professeur Roerich reste fidèle aux bases fondamentales de la construction.

On se souvient de longues files de saints d'expression austère, ravis en extase; de formidables images du Christ, de légions de pieux guerriers révérés pour leurs lumières spirituelles. A Potchaevskaya Lavra, tout le mur extérieur de la Cathédrale est revêtu d'une immense mosaïque où tous les guerriers de l'Église sont rassemblés. Quelle impression d'invincibilité nous fait éprouver cette légion sacrée! Ces images religieuses, incorporées à la forme architecturale, expriment le principe vital de la puissance créatrice de Roerich. Il renverse tous les obstacles parce qu'il construit dans la joie.

L'auteur de cet article eut l'occasion, il y a peu de temps, d'entendre les paroles que le Professeur Roerich adressait à de jeunes étudiants; il résuma ses instructions par ces mots « Par-dessus tout, ne dites pas « NON ». « Non » contient une négation bestiale, tandis que chaque « OUI » est déjà le point de départ d'une action ».

L'auteur était aussi présent, lorsque le Maître discuta le projet de Harvey Corbett pour le nouveau Building du Roerich Museum; il s'exprima en ces termes:

« Corbett est un architecte puissant.

Avec quel art remarquable il a réussi à coordonner les meilleures idées contemporaines avec les traditions anciennes! Ses tours expriment les efforts de notre évolution, la Potala du Dalaï Lama, les tours de San Geminiano et d'Assise. Et combien frappante dans l'œuvre de Corbett, cette gradation de couleurs qui fait évoluer notre building de la condition statique à l'idéal de la vie. Ce grand architecte a prouvé une fois de plus combien son esprit est jeune et son imagination affranchie de tout ce qui est conventionnel. »

C'est ainsi que le professeur Roerich juge l'architecte Corbett. Ces louanges mêmes prouvent à quel point les principes de l'architecture lui sont familiers. Il n'est pas surprenant que le côté religieux de la construction fasse corps, en quelque sorte, avec la puissance créatrice de l'artiste.

UN DES ARCHANGES D'UNE ICONOSTASE, AU MONASTÈRE DE PERM

Dans sa monographie de *Roerich*, Serge Ernst remarque très justement :

« En vérité, Roerich a eu lui-même la foi ancienne, indestructible, la joie impérissable de l'art qui illumine tous les sentiers de la vie; dans son art personnel, ses écrits, ses collections d'antiquités, son œuvre sociale, ses enseignements sont simples, humbles, pleins de vie, comme étaient les enseignements de nos vieux maîtres ».

* * *

Pour terminer ces quelques remarques sur les aspects religieux de l'Art de Nicolas Roerich, qu'il me soit permis de citer les paroles d'Ivan Narodny, l'auteur bien connu, prononcées lors du « Roerich Day », le 2 avril 1928, à Saint-Marc-in-the-Bouwerie, à New-York :

« En sortant de l'Exposition de Roerich, disait Narodny, je commençai à comprendre que la magie picturale, dont ma mère me parlait jadis, existait en vérité — et j'avais pu la contempler. Un miracle s'était accompli en mon âme, dans ma conscience spirituelle elle-même. Les tableaux de Roerich m'avaient guéri d'une grave anxiété. Tel était l'effet produit par l'essence de cette magie picturale, par cette qualité métaphysique de l'Art qu'on attribuait, dans le passé, à l'iconographie. Il s'agit là de quelque chose d'impondérable et d'intuitif, que ni les termes techniques, ni les arguments d'école ne sauraient expliquer.

Ainsi, après plus de trente années, je constatais que les légendes et les croyances populaires se rapportant à la puissance thaumaturgique de l'Art avaient un fondement transcendant — et c'est dans l'Art de Nicolas Roerich que cette puissance se trouve le plus fortement exprimée. »

Ces paroles d'Ivan Narodny expriment

l'élément religieux qu'on trouve dans l'Art de Nicolas Roerich, et à ce propos, je me souviens d'un fait : lorsque j'allai, il y a quelques années de cela, dans l'immeuble de la Cathédrale Grecque de New-York, pour y louer un local destiné au *Master Institute* du Roerich Museum, le Père Lasaris, le Doyen de la Cathédrale, se montrait fermement convaincu que Nicolas Roerich était un haut prélat.

Un jour, dans une église, je vis deux reproductions de tableaux de Nicolas Roerich, qui tenaient place d'icônes sur l'autel. « Ce sont des images sacrées », me dit le prêtre...

L'Art du Professeur Roerich comporte un certain caractère « sacré », — une sorte de radiation perceptible de ceux-là seuls qui sont doués du pouvoir de la « vie intérieure. »

MAURICE-M. LICHTMANN.

(Traduit de l'anglais par M. de Vaux-Phalipau.)

LE ROERICH MUSEUM, A NEW-YORK